

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 4 (1916)

Heft: 50

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: C.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« palaces », était trop souvent composé de garçons obséquieux ; celui des hôtels moins fastueux n'était pas de composition plus agréable. C'était le garçon aux manches retroussées et à l'aspect crasseux, c'était le maître d'hôtel à l'habit élimé, la chambrière peu avanante et ne connaissant nullement son service.

L'Ecole Hôtelière féminine fondée par Mlle Valentine Thomson, directrice de la *Vie Féminine*, 7, boulevard Beauséjour, en préparant un personnel féminin, personnel de carrière, personnel uniquement Français, a fait une œuvre patriotique et de solidarité féminine.

Solidarité qui se traduit dans l'accueil, dans la cordialité des relations, voire même dans cet uniforme, le même pour toutes, élégant et discret tout en restant seyant.

Solidarité aussi, l'union de tous ces noms formant le Comité, parmi lesquels nous trouvons les plus honorables propriétaires de nos hôtels bien français.

Tous, d'un commun accord, poursuivent un même but, dont la portée morale et sociale n'échappera à personne dans le temps que nous traversons :

1^o Doter notre pays de « Homes » confortables ;

2^o Les pourvoir d'un personnel féminin qui soit un personnel de carrière ;

3^o Donner aux veuves de nos vaillants défenseurs la sécurité d'un métier dans l'avenir. Œuvre essentiellement patriotique et d'un féminisme bien compris.

Elever l'hôtelière à la fonction d'une maîtresse de maison, apprendre à la femme à obéir, à passer sans déchoir par tous les services, à connaître les lois de la vie en commun, les nécessités de l'hygiène qu'elle impose, les rouages d'une grande organisation, à tenir une comptabilité.

Faciliter en outre la création de débouchés nouveaux pour la femme dans la sphère où son instinct la guide, où ses capacités pouvaient le mieux être mises en valeur.

Parmi les femmes que la guerre a jeté dans la détresse, le sort de celles qui, tout en ayant des qualités appréciables, n'ont point de spécialité, leur permettant d'exercer du jour au lendemain un métier qui les fera vivre, apparaît comme particulièrement lamentable. Il appartenait à la *Vie Féminine* de faire ses efforts pour remédier à la situation de ces malheureuses : le but de l'œuvre qu'elle poursuit n'est pas seulement en effet de soulager d'une façon passagère les misères qui s'adressent à elle, mais surtout, tout en secourant les souffrances actuelles, de veiller à ce qu'elles ne se reproduisent plus.

Ce n'est rien de consoler dans le présent, il faut aussi préparer un meilleur avenir ; c'est en s'inspirant de cette idée de prévoyance que la *Vie Féminine* se propose de conseiller les femmes, de les diriger en rendant pratiquement utiles leurs désirs de travail, en leur indiquant dans quel sens elles doivent employer leur effort.

Le recrutement comprend, dans son ensemble, la vaste catégorie des femmes de toutes conditions et de tous rangs pour qui l'occupation honnête et rémunératrice est devenue nécessaire. Toutes trouveront, grâce à l'instruction de l'école, une place dans la vaste hiérarchie du personnel hôtelier.

La durée de l'apprentissage est relativement courte. Que sont trois mois de discipline et de travail pour acquérir un métier digne et définitif ?

On ne s'improvise pas bonne ménagère ! C'est pourquoi le plan d'étude devait être mûrement étudié.

Il l'a été par des personnes autorisées qui l'ont établi comme suit :

Enseignement général au début portant sur le service des

chambres et de leurs dépendances ; service de table, de l'office, préparation des hors-d'œuvre et des desserts.

Il faut savoir bien faire un travail afin de pouvoir justement le commander ; aussi, même les élèves se destinant à la gérance, devront-elles suivre ces cours durant leur première période d'instruction. Ils seront suivis pour elles de cours de langues vivantes, économie domestique, gérance, comptabilité, services des relations extérieures (postes, chemins de fer, rédaction de télégrammes), etc., qui leur permettront de profiter pleinement du stage au pair qu'elles feront peut-être ensuite pendant trois mois dans les grands hôtels, dont quelques-uns ont si aimablement ouvert leurs portes aux élèves de l'Ecole pour compléter leur instruction par une éducation pratique.

L'Ecole accepte des élèves internes ou externes selon le désir des familles. Les premières paient une indemnité mensuelle de 100 francs et les secondes de 35 francs ; ces prix sont environ la moitié de ce que leur entretien coûte à l'administration de l'Ecole.

Les internes durant leur séjour à l'Ecole sont totalement défrayées de tous autres frais.

L'externat a aussi une grande utilité, donnant aux élèves les mêmes avantages de placement et les mêmes facilités d'instruction, tout en leur permettant de conserver leur chez soi.

Combien de jeunes mamans seront heureuses de savoir qu'elles peuvent facilement acquérir un métier sans pour cela abandonner tout à fait leur petite famille !

Beaucoup de jeunes femmes inoccupées apprendront avec plaisir qu'elles peuvent venir tout le jour s'instruire et obtenir ainsi une ressource pour l'avenir, sans toutefois délaisser le logis familial où elles attendent le retour de celui qui se bat.

Le programme parfaitement établi, permet aux élèves, même les plus éloignées de l'Ecole, d'assister à toutes les leçons.

Enfin, grâce à cette initiative, depuis un an, plus de cent femmes ont trouvé des emplois rémunérateurs et une carrière durable.

C'est là encore une jolie victoire remportée par une femme pour les femmes.

Suzanne DAVENE.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Conférences de l'Union für Frauenbestrebungen de St-Gall.

2 broch. Schneider, éditeur, St-Gall. La broch., 1 fr. 60.

L'Union für Frauenbestrebungen de St-Gall vient de publier, sous forme de deux élégantes plaquettes, quatre conférences tenues sous ses auspices. La première, dont l'auteur est Mme Imboden-Kaiser, est intitulée en allemand : *Aus der Praxis der Kinderarztheit* ; elle traite de l'éducation de la petite enfance, si importante pour la vie tout entière. Sans apporter beaucoup d'observations nouvelles, Mme Imboden caractérise excellemment la tâche maternelle envers le tout jeune enfant. Elle étudie ensuite rapidement la formation des sens, qui mettent l'enfant en rapport avec le monde extérieur et déterminent le développement graduel de l'intelligence. Elle insiste sur la nécessité de laisser s'épanouir librement l'initiative spontanée, tout en faisant de bonne heure appel aux sentiments altruistes, opposés à l'instinct inné de violence et d'égoïsme. L'exemple est d'ailleurs plus puissant que toutes les exhortations. Nous enseignons toujours ce que nous sommes au fond de notre être. Le penchant à l'imitation — si fort chez l'enfant — nous impose des devoirs que nous ne saurions trop prendre au sérieux. Mme Imboden, dont les conseils sont puisés dans une grande expérience de la vie de famille, combat les ambitions déplacées et les raffinements exagérés de la vie matérielle. En nous obligeant à plus d'économie, les temps actuels nous ramèneront peut-être à la simplicité et remettent en honneur certaines traditions trop oubliées de sobriété et d'amour du travail.

Avec le Dr K. Imboden et sa conférence sur *le développement de la personnalité chez l'enfant*, nous pénétrons plus avant dans la nature enfantine, encore obscure et mystérieuse, mais sur laquelle il sait projeter quelques vives lueurs.

La crise contemporaine nous oblige à établir le bilan de notre civilisation, à juger de sa valeur et de ses défauts. Si le véritable progrès repose sur le perfectionnement de l'individu, non sur les vertus collectives si proclamées de nos jours, nous avons pour premier devoir de former des personnalités autonomes, capables de penser par elles-mêmes, et de devenir ainsi des membres vraiment utiles de la communauté. La place nous manque pour étudier avec le conférencier la première phase de la vie, celle où domine l'instinct, puis la vie sensible qui acquiert de bonne heure une si grande richesse. Les sentiments ne sont-ils pas les vrais moteurs de l'être humain? L'abondance des impressions, dans ce voyage de découvertes qu'est la vie du petit enfant, les difficultés de l'adaptation au milieu, les énigmes, les surprises qui l'accueillent, les mécomptes et les renoncements que lui imposent les adultes, ses moyens de défense: lutte passive ou active, entêtement ou violence, sont analysés avec la compréhension sympathique du psychologue et du médecin. Si la peur joue aussi son rôle comme moyen de défense, c'est qu'elle a été d'une grande utilité à l'homme primitif vis-à-vis des dangers qui le menaçaient. Elle n'est donc pas due au caprice et doit être traitée avec ménagements. Signalons encore l'importance accordée au jeu, par quoi l'enfant transforme en activité ses désirs, ses rêves, ses préoccupations, et révèle souvent sa vraie nature. Ce monde de la fantaisie a sa logique et son éthique, souvent opposées à celles des grandes personnes! C'est par le jeu — qui est son royaume bien à lui — que l'enfant doit peu à peu être amené au travail: on arrivera ainsi à éveiller son intérêt et à stimuler son zèle.

Malheureusement, l'école n'est pas à même de remplir la tâche délicate qui consiste à s'adapter au développement individuel de chacun. La maison paternelle doit remédier à ces lacunes; elle permet aux goûts et aux facultés diverses de s'épanouir librement, de façon à faire aimer le travail et l'étude. La jeunesse ne peut s'intéresser qu'à ce qui répond à ses besoins; instinctivement elle se tourne vers tout ce qui favorise son essor physique et moral. Ici se place un plaidoyer chaleureux en faveur des organisations telles que celles des éclaireurs, jeunes voyageurs (*Wandervögel*), qui permettent aux jeunes de réaliser leurs aspirations à l'indépendance, tout en faisant appel à l'esprit chevaleresque et au sentiment de l'honneur. Une discipline librement choisie, des habitudes de sobriété et de simplicité, des relations normales entre jeunes gens des deux sexes, le rôle du courage personnel et du goût de l'entreprise, contribuent à former des individualités fortes et libres, telles qu'il en faut dans notre démocratie.

Dans la troisième conférence, dont le titre, difficile à rendre en français, (*Geh fleissig um mit deinen Kindern*), peut se traduire par: *Viv le plus possible avec tes enfants*, nous nous trouvons en face d'une pédagogue animée d'une confiance enthousiaste dans les bienfaits de l'éducation. De même que les progrès de l'hygiène ont réussi à délivrer l'humanité civilisée des épidémies qui la décimait, une saine pédagogie parviendra à la guérir des tares morales réputées incurables.

L'auteur, Mme Wohnlich, se place sous l'autorité indiscutée de Pestalozzi pour revendiquer la première place pour l'éducation familiale. Sans elle toutes les réformes proposées seront inutiles. Les conditions de la vie moderne beaucoup trop extériorisée, l'obligation pour tant de femmes de gagner leur vie, loin du foyer, les apprentissages prématués, et bien d'autres raisons encore, contribuent malheureusement à relâcher les liens de famille.

Nous rencontrons également ici beaucoup d'excellents conseils sur la manière de développer l'esprit de l'enfant par l'observation de la nature, des métiers, sur le jeu, le dessin libre qui révèle souvent ce qui se passe dans le jeune être inhabile à s'exprimer par la parole, sur la question délicate du mensonge, la genèse du sentiment de responsabilité, etc. Toute personne appelée à s'occuper des petits pourra en faire son profit et se sentir encouragé par la chaleur communicative et l'optimisme qui pénètrent ces quelques pages.

Dans la quatrième et dernière conférence, nous abordons enfin le sujet qui doit tenir le plus à cœur aux lectrices du *Mouvement Féministe*. Mme Anna Dück-Tobler l'intitule *Le développement féminin* (*Entwicklungssache der Frau*), et reprend le problème, pour ainsi dire, à l'aube de l'humanité, à cette période reculée où

régnaient le matriarcat, où la femme était prêtresse, juge, médecin! Ce fut grâce à sa faiblesse physique qu'elle devint bientôt esclave et sujette, et resta telle pendant toute l'antiquité, et même au moyenâge. Car l'idéal de la personnalité libre que le Christ avait apporté à tous les hommes — sans distinction de sexe — n'avait guère modifié sa situation. Si les temps modernes ont remis la femme, au moins dans une certaine mesure, à la place qui lui revient, son manque d'indépendance, l'instabilité de son caractère témoignent encore trop souvent de l'humiliante soumission à laquelle elle fut si longtemps condamnée. Mais une éducation nouvelle fera d'elle une individualité dans le vrai sens du mot.

La prépondérance masculine s'est imposée dans tous les domaines; les conceptions de l'homme ont prévalu sur celles de la femme, et cela au grand détriment de la collectivité. Aurions-nous vu sans cela l'effrayante croissance de l'alcoolisme, de la prostitution, du militarisme? Seul, un équilibre normal entre les deux mondes de pensée et de sentiment pourra faire régner plus d'harmonie et de bonheur.

L'éducation physique des jeunes filles, leur double préparation pour la famille et pour une profession définie, l'introduction d'un enseignement ménager obligatoire, la responsabilité économique de la femme moderne, devenue acheteuse et consommatrice de productrice qu'elle était anciennement, l'importance des associations de maîtresses de maison, qui rendent de si grands services depuis la guerre, le problème des vocations le mieux appropriées aux femmes, qui ne pourra être résolu que par l'expérience dans la liberté, — telles sont quelques-uns des sujets traités par la conférencière. Quant à la fameuse *année de service civique*, l'idée est excellente, mais la forme inadmissible en Suisse. On sent qu'elle vient d'Allemagne, et porte le cachet du militarisme. Il faudra trouver un autre mode de faire, qui ne rappelle en rien la vie de caserne, et répondre à notre idéal individualiste et libéral.

Les droits nouveaux réclamés aujourd'hui représentent autant de devoirs. Si nous voulons pouvoir voter, c'est pour lutter contre les maux qui affligen l'humanité, pour mettre au service de tous les forces de l'amour qui constituent notre vraie nature.

Nous n'ajouterons rien à cette conclusion, qui résume avec bonheur la tendance générale des conférences données à l'Union für Frauenbestrebungen, et sans doute aussi celle de cette Association féminine elle-même.

C. H.



Association nationale suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Groupes.¹

GENÈVE. — Si la grève des typographes nous a empêchées de donner depuis deux mois de nos nouvelles aux lecteurs du *Mouvement Féministe*, ce n'est pas que notre Association ait chômé, bien au contraire! Elle a, en effet, déployé en novembre et décembre une belle activité qui peut se résumer de la façon suivante: 1. Publications: Grâce aux efforts de Mme Ed. Bernard, le calendrier suffragiste, connu et apprécié de nos amis, qui nous le redemandent chaque année, a paru, malgré la grève, dès le milieu de décembre, et a retrouvé son succès des années précédentes. — 2. Conférences: La Commission spéciale a organisé une série de réunions, de préférence à la campagne. Citons la conférence de Mme Gourd, à Bernex, le 23 novembre, sur le sujet: *La tâche des femmes à l'heure actuelle*; celles de Mme Gourd encore, à Satigny, le 7 décembre, et de Mme Schreiber-Favre, à Dardagny, le 10 décembre, sous ce titre: *Si les femmes votaient...* Le 6 décembre, à la demande du groupe de Genève de la Nouvelle Société Helvétique, Mme Chenevard, de Neuchâtel, et Mme Gourd portaient dans ce milieu, nouveau pour nous, des précisions sur le but et les moyens du suffrage féminin, et

* Les nouvelles des Sociétés féminines et féministes s'étant accumulées du fait de la grève, nous sommes obligées à notre très grand regret de remettre la publication de plusieurs d'entre elles à notre très prochain numéro de janvier, ce dont nous prions nos collaboratrices de bien vouloir nous excuser. Une fois n'est pas coutume!

(Réd.)